Enseignants et écoles négligent encore trop souvent leur réputation numérique

■ Pour Serge Dielens, l'enseignement francophone passe à côté des opportunités offertes par les réseaux sociaux. À tort.

Entretien Monique Baus

Comment utiliser Facebook de façon positive dans l'enseignement? C'était déjà le thème d'un petit ouvrage publié fin 2015 par Serge Dielens, enseignant et coach de réputation numérique. Depuis, l'expert a prodigué un tas de conseils. Il donnera une conférence sur le sujet dans le cadre du salon SETT qui se tiendra fin avril (lire ci-dessous). Car pour lui, à l'école, *"l'e-réputation est une trace qui peut faire tache"*!

Qu'est-ce que l'"e-réputation"?

L'identité numérique (la vôtre, celle d'un enseignant, d'un directeur, d'une école), est composée de toutes les traces laissées sur Internet. Non seulement ce que vous y mettez, mais aussi ce que les autres disent sur vous. Même si on n'a pas envie d'être sur les réseaux sociaux, on est présent sur le Net d'une manière ou d'une autre. C'est la première chose dont il faut se rendre compte. Ensuite, il est conseillé de se préoccuper de l'image qu'on projette vers l'extérieur. Le problème, c'est que trop souvent encore, les enseignants et les écoles ne s'intéressent pas aux réseaux. Et c'est propre à chez nous, au contraire de pays proches comme la France ou l'Angleterre où la mentalité du secteur enseignement est totalement différente.

> *"On savait à peu près tout de sa vie. En l'occurrence, de sa grande souffrance de vivre seule."*
>
> **Serge Dielens**
> Enseignant et coach de réputation numérique

En quoi est-ce un problème?

D'abord, les établissements et les équipes qui y travaillent ne gèrent pas leur image, ce qui peut jouer contre eux à un moment donné. Quelle que soit sa profession, dès le moment où on a un contact avec d'autres personnes, il y a vraiment intérêt à prendre cet aspect des choses en considération. Prenez un directeur: il a une image à façonner en fonction de ses compétences, des valeurs qu'il veut défendre, etc. Ne pas le faire, c'est passer à côté d'une bonne opportunité mais, surtout, risquer de voir sa réputation ternie par d'autres. Deuxième raison pour laquelle l'école ne doit pas ignorer les réseaux: elle risque, ce faisant, d'agrandir le fossé entre les autorités scolaires et les élèves qui, de leur côté, sont bien sûr ultra-connectés. Enfin, si l'école ne va pas voir par qui ses élèves sont influencés sur les réseaux, elle laisse la place à tous les influenceurs, y compris avec les pires intentions.

Auriez-vous quelques exemples de "ratés" pour illustrer l'ampleur du problème?

Je pense à une directrice dont l'image sur Facebook était assez pathétique. Pour cette dame, son compte Facebook était privé. Elle pensait donc que personne n'y avait accès. Sauf que ce n'était pas le cas, comme ses paramètres étaient mal réglés. Du coup, on savait à peu près tout de sa vie. En l'occurrence, de sa grande souffrance de vivre seule. Ce qui ne servait pas du tout son image de directrice (qu'on souhaiterait plutôt souriante et pleine de peps) ni, partant, celle de son école. Je me souviens aussi d'une enseignante très critiquée à son insu par ses élèves. Elle-même s'en souciait peu, n'étant pas sur la plateforme, mais indirectement, c'est l'image de l'établissement qui était ternie. La stratégie a consisté à mettre des choses en place pour optimiser la réputation de l'école. Créer un profil, une page, un groupe et réfléchir à ce qu'on y publie constitue un excellent pare-feu. Des commentaires négatifs prennent, du coup, nettement moins d'importance. Il va de soi que mieux vaut s'en soucier quand tout va bien au lieu de devoir réagir en pleine crise. Et je suis très étonné que si peu de directions d'écoles et de pouvoirs organisateurs s'en occupent. D'aucuns tiennent au caractère non marchand de l'école où les techniques du marchand, comme de travailler sur son image, ne sont pas bienvenues. Ils ont tort.

Pourquoi?

Parce que c'est par sa personnalité qu'on se distingue. Ce qu'on dit d'une école influence ce que les gens penseront d'elle. Les écoles privées, elles, l'ont bien compris! Et elles ont une sacrée avance sur les établissements organisés par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Rendez-vous

Un salon pour réconcilier les professeurs et Internet

Le SETT (pour School Education Transformation Technology) est le premier événement belge dédié à l'intégration des nouvelles technologies dans l'enseignement. Il se tiendra les 25 et 26 avril prochains à Namur Expo, de 8 h à 18 h.

Au programme, plus de 100 conférences et ateliers gratuits pour familiariser les professionnels de l'école aux outils numériques, dans le cadre de leur formation en cours de carrière. Le rendez-vous est effectivement réservé aux enseignants, éducateurs, directeurs, responsables pédagogiques, etc., préalablement inscrits, dans le cadre de leur formation en cours de carrière. Ils pourront notamment y découvrir de nouvelles pédagogies, profiter d'expériences enrichissantes et autres bonnes pratiques et essayer les outils qui pourraient les aider pour numériser leur métier. L'objectif est de confronter les points de vue et d'échanger.

Trois grands thèmes sont mis en avant:
- utiliser le numérique au service des apprentissages et de leur transmission;
- aider les jeunes à décrypter le monde et les médias numériques qui les entourent;
- préparer les enseignants à initier les élèves à la pensée informatique.

Infos: www.sett-namur.be.